

Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour
demandeurs d'asile de Manhay,
installé près de chez vous.*



© Elodie Timmermans

Lettre d'information du département « Accueil des Demandeurs d'Asile » de la Croix-Rouge de Belgique
Centre d'accueil de Manhay « Des racines et des ailes » - n°5 - Juin 2020



Édito

Chers lecteurs,

Au moment de rédiger ce *Trajectoires*, nous sommes, tout comme vous, confinés pour cause de Coronavirus.

Notre mouvement se déploie sur l'ensemble du territoire afin de porter secours aux plus vulnérables. Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes tous logés à la même enseigne sans distinction de culture, de nationalité, d'appartenance politique ou religieuse. Un confinement quasi universel et surtout un mal qui nous touche tous et paradoxalement nous rassemble.

Vous l'imaginez, dans un centre comme le nôtre, accueillant 180 personnes, de nombreuses mesures ont été prises afin de protéger les résidents, le personnel mais aussi notre environnement proche :

- Information des résidents et du personnel sur le virus, par le médecin du centre
- Surveillance rapprochée des personnes les plus fragiles et vulnérables par notre bureau médical
- Annulation de toutes les actions de sensibilisation, activités extérieures et des nombreuses navettes
- Mise en place de gestes « barrières » : lavage des mains, marquage au sol favorisant la distanciation sociale
- Installation d'un lave-main mobile à l'entrée du centre.

Malgré cette actualité, cette édition de *Trajectoires* a été pensée et rédigée par les femmes de notre centre qui, à l'occasion du 8 mars dernier, ont pris le pouvoir afin que leurs difficultés soient entendues.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.
Prenez soin de vous et de vos proches.

Fabrice Mannino
Directeur



Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://bit.ly/35UUV31>

Sommaire

- 3 Une journée pas comme les autres
- 4 Migrer quand on est une femme...
- 6 Témoignage - Du Yémen à la Belgique : elle nous raconte son parcours
- 7 Recette du monde
- 8 Passez à l'action !

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre.
Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*

Une journée pas comme les autres

Depuis toujours et partout dans le monde, peu importe le continent, les femmes luttent au quotidien pour faire entendre leur voix et exercer leurs droits. Afin de se remémorer ces combats, le 8 mars, Journée des droits des femmes, est une date à marquer d'une pierre blanche. Pour souligner l'importance de cette journée, l'équipe de choc de Manhay avait, cette année, concocté de quoi marquer les esprits des dames du centre.

Une belle surprise

Quelques jours plus tôt, chaque femme du centre a reçu une invitation nominative pour se rendre le dimanche 8 mars dans la salle de classe, sans donner plus de détails pour attiser leur curiosité. Le matin même, la salle, habituellement ornée de livres et de panneaux, était embellie de couleurs : confettis, ballons et guirlandes suspendues. Une table garnie de mets locaux, de fruits et de petits pains attendaient les invitées pour commencer et donner le ton de la journée. À chaque place était disposé un package de petites attentions et une fleur a été offerte à chacune d'elles.



Une journée inoubliable

Une sortie était ensuite prévue à Liège, permettant aux dames candidates réfugiées de visiter les recoins et ruelles atypiques de la cité ardente. Ambiance, complicité et éclats de rire étaient au beau fixe bien que le soleil n'était pas au rendez-vous.

Après un repas bien mérité et une rafale de photos-souvenirs plus tard, il était déjà l'heure de rentrer. Mais une chose est sûre, c'est qu'une fois de plus, les dames nous ont montré qu'avec beaucoup de bienveillance et de sympathie, les barrières culturelles deviennent obsolètes et la bonne humeur crée des liens.

S'évader du quotidien

Notons aussi que durant l'année, l'équipe de la Croix-Rouge met du cœur à l'ouvrage afin de proposer aux dames du centre des ateliers et activités en tout genre pour leur permettre de s'évader du quotidien parfois morose. Nous n'attendons pas le 8 mars pour cela...

Haquima Dalah
Collaboratrice



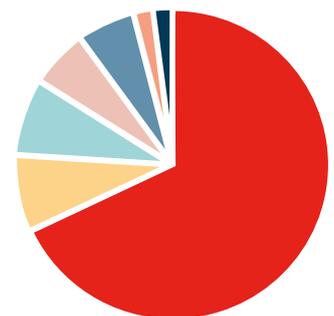
« La plupart des personnes étrangères en Belgique ne sont pas européennes. »



Les nationalités étrangères les plus représentées en Belgique sont les Français, les Italiens et les Néerlandais. 68% de la population de nationalité étrangère vivant en Belgique provient d'un pays faisant partie de l'Union européenne (Myria, 2017).

D'où viennent les personnes de nationalités étrangères en Belgique ?

- Union Européenne
- Afrique du Nord
- Afrique subsaharienne
- Asie occidentale
- Europe hors Union Européenne
- Asie orientale
- Amérique et autres



Migrer quand on est une femme...

Entre l' « affaire Weinstein », le mouvement « #metoo » ou encore la chanson d'Angèle « Balance ton quoi », les discriminations et violences faites aux femmes sont au cœur de l'actualité. Elles touchent aussi tout particulièrement les femmes migrantes, dans leur pays d'origine, durant leur trajet migratoire et/ou dans le pays qui les accueille.

Les femmes représentent aujourd'hui environ la moitié des personnes migrantes de par le monde. Si certaines se déplacent pour des raisons familiales ou économiques, d'autres fuient des violences subies « parce qu'elles sont femmes », exercées au sein de la famille ou dans la sphère publique, dans un contexte de guerre ou en temps de paix.

Des persécutions à chaque étape du parcours migratoire

Quitter son pays pour s'établir ailleurs dans le monde est un choix complexe, généralement motivé par de multiples facteurs. C'est aussi, bien souvent, synonyme de risques, de violences, de peur, de difficultés extrêmes et parfois même de mort, tant pour les hommes que pour les femmes.

Toutefois, force est de constater que **les femmes connaissent des parcours migratoires spécifiques**. En raison de leur statut de femme, elles peuvent être amenées à faire face à des discriminations et à des violences, à différents moments de leur trajectoire.

- **Dans le pays d'origine** : viol comme arme de guerre, exploitation sexuelle, accès limité à l'éducation et à des soins de santé adaptés, mariages forcés, violences conjugales, mutilations génitales féminines, violences liées à l'« honneur », etc. Ces discriminations peuvent constituer des motifs spécifiques de migration chez les femmes.

- **Sur les routes migratoires** : prostitution forcée, agressions sexuelles, abus de passeurs ou d'agents de douane, manque d'intimité et d'accès à des produits sanitaires de base. En raison des politiques européennes visant à limiter l'arrivée de migrants, les parcours d'exil sont de plus en plus dangereux et conduisent au développement du trafic des personnes. Les effets de celui-ci sur les femmes sont pervers et les exposent à des risques croissants de violence et d'exploitation sexuelle, notamment pour celles non accompagnées d'un homme.

- **Dans le pays d'accueil** : (sentiment d') insécurité dans et autour des centres d'accueil, harcèlement et agressions sexuelles.

Subir des violences parce que l'on est une femme : un motif de protection internationale ?

La Convention de Genève, grâce à des critères précis, détermine qui peut prétendre à un statut de réfugié : toute personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ».

Les violences de genre ne font pas partie des critères. Elles sont toutefois prises en compte, via une certaine interprétation de la notion d' « un certain groupe social », qui peut comprendre les femmes. Il est dès lors **possible pour une femme d'être reconnue réfugiée** si elle démontre des craintes fondées de persécution **en raison de son appartenance au groupe social que constituent les femmes**.

En outre, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul), en vigueur en Belgique depuis juillet 2016, « contraint l'Etat à porter une attention et à mettre en place des mesures visant à prévenir les violences basées sur le genre et à prendre en charge les victimes. »

Être une femme migrante, c'est souvent faire face à plusieurs types de discrimination qui se combinent : parce que l'on est une femme, mais aussi en raison de son origine et de sa couleur de peau. On parle de **discrimination intersectorielle**.



Qu'est-ce qu'une violence de genre ?

La violence basée sur le genre est la violence dirigée spécifiquement contre un homme ou contre une femme du fait de son sexe, ou qui affecte les femmes ou les hommes de façon disproportionnée. Les rapports hommes/femmes étant la plupart du temps régis par une relation de pouvoir inégale où les hommes ont un rôle social dominant, ce sont les femmes qui sont le plus souvent les victimes de ce type de violence.

En 2017, 46% des migrants arrivés sur le territoire belge étaient des femmes.
(Myria – Rapport 2019)

« Pierre Bleue » : un centre qui accueille les femmes demandeuses d'asile victimes de violences de genre

Les discriminations et violences de genre ont des conséquences sociales, physiques et psychiques sur la vie des femmes. C'est pourquoi il est important de leur offrir un accompagnement adapté : telle est la mission du centre d'accueil Croix-Rouge « Pierre Bleue », en ce qui concerne les femmes en demande d'asile.

« Le centre « Pierre Bleue », situé à Yvoir, offre un lieu de protection et de sécurité aux femmes les plus vulnérables ayant subi des violences basées sur le genre. Une équipe pluridisciplinaire, formée et en constante réflexion, veille à (re)créer

des rapports sociaux plus égalitaires, grâce à la méthode de l'empowerment. Doté de 260 places, réparties en chambres de 1 à 6 personnes, le centre accueille majoritairement des femmes isolées ou avec enfants », explique Christine Huts, directrice du centre.

« Favoriser le sentiment de sécurité et renforcer le pouvoir des femmes de faire des choix librement consentis sont l'essence même de notre méthodologie », poursuit-elle. « Grâce à l'acquisition de nouveaux savoirs et au renforcement de leurs capacités individuelles, les femmes prennent confiance en elles et gagnent en autonomie. »

« Ici, les femmes peuvent choisir avec qui elles veulent se marier et elles peuvent choisir de divorcer. Dans mon pays, cela est impossible. »

Une résidente du centre « Pierre Bleue »





Témoignage

Du Yémen à la Belgique : elle nous raconte son parcours

Rania est candidate réfugiée, et résidente de notre centre d'accueil. Elle a accepté de partager avec nous son parcours. Epreuve compliquée, surtout lorsque l'on est une femme, et enceinte de surcroît !

Parce que tuer des gens allait à l'encontre de ses valeurs...

Rania vivait paisiblement au Yémen avec son mari Salman et leur enfant Saïd jusqu'à ce que son mari s'oppose à son enrôlement forcé dans l'armée des Houthis (groupe djihadiste au Yémen). Tuer des gens, allait profondément à l'encontre de ses valeurs. Son enrôlement lui paraissait absolument inconcevable. Rania nous explique : « *si tu ne veux pas y aller, ils te tuent* ». En représailles, le père du mari de Rania a été kidnappé et assassiné. D'autres exactions allaient aussi être commises. Pour protéger sa famille, Rania n'avait pas d'autre choix que de fuir.

« Si tu ne veux pas y aller, ils te tuent ! »

Prochaine étape : rejoindre le Kenya, toujours en bateau. Le trajet dure une semaine et Rania est malade tout le long. Du Kenya, la famille se rend en Tanzanie où elle reste un mois afin d'obtenir des papiers pour prendre l'avion jusqu'en France, et enfin rejoindre la Belgique. Rania a de la chance d'être accompagnée de son mari car, sur le parcours, la violence envers les femmes est monnaie courante : « *Il y avait beaucoup de femmes qui n'avaient pas à manger, pas d'argent et qui devaient dormir avec des hommes. Parfois, c'était vraiment pour de petites choses.* »

Retrouver ses repères

Une fois arrivé sur notre territoire, un autre combat commence. Dès son arrivée, Rania est emmenée d'urgence à l'hôpital et subit une césarienne. Enfin un heureux événement ! Elle donne naissance à un petit garçon nommé Luqman. Après cela tout s'enchaîne : la procédure d'asile, la vie dans un centre d'accueil et... une multitude de questions face à un avenir incertain.

Un parcours périlleux

La première étape pour Rania et sa famille fût de se rendre au Yémen du Sud, chez un ami vivant près d'un port et connaissant des passeurs. Objectif : rejoindre la Somalie en voyageant de nuit à bord d'un bateau de transport d'animaux. Rania, enceinte, est alors obligée de se recroqueviller sur elle-même sans savoir où elle va ni ce qu'il va se passer. Arrivée en Somalie, elle est exténuée et a mal partout.



RECETTE DU MONDE

« Pupusas », recette traditionnelle du Salvador

Ingrédients pour 25 pupusas :

- 1 kg de farine de maïs
- 1 kg de mozzarella en boule
- 1 kg de mozzarella râpée
- 460 gr de rillettes ou de poulet haché
- 460 gr de frijoles/haricots noirs en purée
- 1 verre d'huile
- Du consommé de volaille

Pour la sauce et la garniture :

- 10 tomates
- 1 gousse d'ail
- 1 petit oignon
- Origan
- Sel et poivre
- 10 carottes
- 2 choux blancs

Préparation :

Tous les ingrédients doivent être préparés séparément :

Dans une poêle, faites cuire les rillettes ou le poulet haché avec de l'huile.

Faites frire les haricots dans une autre poêle.

Dans un bol, mélangez et malaxez les deux types de mozzarella.

Dans un autre bol, préparez la pâte : ajoutez l'eau petit à petit à votre farine jusqu'à ce que vous obteniez une pâte souple, maniable et qui ne colle pas.

Faites une tortilla : Formez une boule avec un peu de pâte et aplatissez-la peu à peu, en la tournant de temps en temps. Cela forme une petite galette, de préférence ronde et fine. Dans le creux de celle-ci, placez la garniture de votre choix.

Repliez ensuite la tortilla de sorte à recouvrir la farce de pâte, et refaites une tortilla avec la pâte : votre première pupusa est prête. Faites de même avec le reste de la pâte et de la farce. Veillez à ce que votre tortilla ne soit pas trop épaisse, sinon elle cuira mal.

Laissez cuire les pupusas dans un « comal » ou dans une poêle en téflon 1 à 2 minutes de chaque côté jusqu'à ce que la pâte soit bien cuite.

Pour la sauce, passez les tomates, l'ail, l'oignon et les épices au mixeur jusqu'à l'obtention d'une purée fine et homogène. Ensuite, faites cuire ce mélange pendant environ 30 minutes à feu doux.

Râpez le chou et les carottes et garnissez l'assiette avec ces crudités.

Bon appétit !

Et puis il y a aussi une nouvelle culture à appréhender, à recomposer : *« La culture est vraiment différente. Ici les hommes et les femmes sont égaux. Dans mon pays les femmes sont la moitié des hommes et je me sens en sécurité quand mon mari prend soin de moi... mais j'ai aussi besoin de faire ce que je veux. Plus tard, j'aimerais travailler. Ici, c'est vraiment bien, vous pouvez faire ce que vous voulez. Moi, j'aimerais devenir médecin. »*

Cécile Dijon
Collaboratrice



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous :

- A la Maison Croix-Rouge Salm et Ourthe, rue Sergent Ratz, 2 à 6690 Vielsalm.
- A la Maison Croix-Rouge Ourthe et Aisne, Route de Marche, 48 à 6940 Barvaux.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>

Passez à l'action !

Devenez bénévole !

Nous avons toujours besoin de volontaires désireux de **donner** et de **recevoir**, que ce soit pour mettre en place des **ateliers** ou des **activités**, planifier des **sorties culturelles** ou **donner des cours de langues**. Nous serions ravis de vous rencontrer pour en discuter ensemble.

Nous sommes par ailleurs à la recherche de personnes disposées à :

- Assurer le **transport** des personnes que nous accueillons avec nos véhicules Croix-Rouge (FOREM de Vielsalm, entraînements de football, rendez-vous médicaux).
- Développer et gérer de façon autonome la **vestiboutique** du centre.

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Vous souhaitez venir en aide aux candidats réfugiés que nous accueillons ?

Notre centre est constamment à la recherche de :

- **matériel de puériculture** : poussettes, maxi-cosy, petites baignoires
- **vêtements pour bébés et jeunes enfants**

Contactez-nous pour passer à l'action !

T : 086/43 01 70

@ : centre.manhay@croix-rouge.be



un
immense
merci
d'avance !



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://bit.ly/35UUV31>

CROIX-ROUGE 
de Belgique

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Manhay - n°5 - Juin 2020

Coordinatrice de rédaction :
Emilie Lembrée - Olivier Smettin - Service Sensibilisation

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : centre.manhay@croix-rouge.be
T : 086/43 01 70

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

